



HALDA, Bernard, *Thématique phénoménologique et implications.*

Henri-Marie Guindon

Volume 34, Number 1, 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/705658ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/705658ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Guindon, H.-M. (1978). Review of [HALDA, Bernard, *Thématique phénoménologique et implications.*]. *Laval théologique et philosophique*, 34(1), 106–106. <https://doi.org/10.7202/705658ar>

de ne pas s'y référer pour ajouter à la philosophie du vivant.

Robert PLANTE

Bernard HALDA, **Thématique phénoménologique et implications**, (Husserl, Edith Stein, Merleau-Ponty), Éditions Nauwelaerts, Louvain, 1976, 71 pages, 13¹/₂ x 20¹/₂ cm.

Les pages de ce petit ouvrage sont extrêmement denses mais B. Halda a le don de clarifier les questions les plus abstruses et, à travers le fatras des systèmes, sa pensée se dégage nettement en une phrase toujours limpide.

Une étude antérieure du même Auteur sur « Merleau-Ponty ou la philosophie de l'ambiguïté » appelait celle qu'il nous présente aujourd'hui et où il recoupe, à maintes reprises, Merleau-Ponty que Husserl a inspiré comme d'ailleurs il en a marqué bien d'autres. Ce n'est donc pas pour rien qu'en sous-titre figurent « Husserl, Edith Stein, Merleau-Ponty » pour ne retenir que les plus importants. « Depuis le début du siècle peu de philosophes n'ont pas tiré quelque enseignement ou profit des travaux de Husserl » (p. 45).

Même si le mot « phénoménologie » naquit il y a déjà plus de deux siècles, sous la plume de Jean-Henri Lambert, Edmond Husserl en est le véritable fondateur. Il l'a représentée en Allemagne comme Merleau-Ponty en France. Dépassé par sa recherche — on pourrait parler d'un Husserl qui se succède à lui-même — alors que ses premiers travaux étaient seulement ceux d'un mathématicien « qui s'interroge à propos des techniques qu'il emploie dans ses recherches et les méthodes dont il se sert dans ses analyses » (p. 9), il pousse toujours plus loin, sans savoir où il aboutira au point où son oeuvre atteindra une dimension telle « qu'il apparaît comme presque impossible d'arriver à en donner dès à présent une interprétation globale, définitive » (p. 12).

En ces quelques pages, B. Halda se contente de repérer les points essentiels qui ont eu une influence évidente sur la philosophie contemporaine et dont une sèche énumération, dans la brièveté de ce compte rendu, ne saurait donner une juste idée.

L'oeuvre de Husserl est restée incomplète. Là où se laisse davantage pressentir le terme où

tendait son évolution est son ouvrage inachevé et auquel il tenait beaucoup : *Iden I, Ideen II* dont le titre complet est : *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*. Ce que lui n'a pas réalisé, son élève qui fut plus tard sa collaboratrice, Edith Stein, l'a mené au terme. Dans son étude « *De la phénoménologie de Husserl à la philosophie de saint Thomas* », elle va de la phénoménologie à l'ontologie, de l'ontologie à la métaphysique, de la métaphysique à la théologie (p. 63). Du Judaïsme, elle aboutit au catholicisme alors que Husserl était passé du Judaïsme au protestantisme. Trois ans avant sa mort, Husserl confiait à Edith Stein :

La vie de l'homme n'est rien d'autre qu'un chemin vers Dieu. J'ai essayé de parvenir au but sans l'aide de la théologie, ses preuves, ses méthodes; en d'autres termes, j'ai voulu atteindre Dieu sans Dieu. Il me fallait éliminer Dieu de ma pensée scientifique pour ouvrir la voie à ceux qui ne connaissent pas comme vous la route sûre de la foi passant par l'Église. Je suis conscient du danger que comporte un tel procédé et du risque que j'aurais moi-même encouru si je ne m'étais pas senti profondément lié à Dieu et chrétien au fond du coeur (p. 64).

Le sens profondément chrétien de B. Halda a bien su découvrir et montrer de façon superbe les affinités mais aussi les incomplétudes qui existaient entre ces trois esprits : Husserl, Merleau-Ponty et Edith Stein. La fin prématurée de Merleau-Ponty interrompit son aventure spirituelle. Celle d'Edith Stein « partie, elle aussi de la phénoménologie de Husserl, devait aboutir à l'épanouissement d'une pensée extrêmement riche. Le sacrifice de sa vie au divin absolu accompagne son destin consacré jusqu'au tragique à la recherche de la vérité » (p. 59).

Qui lira ce petit ouvrage en retirera beaucoup. On sort toujours enrichi d'une lecture de Bernard Halda.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

EN COLLABORATION, **Le retour du sacré**, Coll. Le Point Théologique 22, Beauchesne, Paris, 1977, 148 pages, 13¹/₂ x 21¹/₂ cm.

Sous ce titre sont groupés six travaux présentés à un Colloque tenu à l'Université des Sciences humaines de Strasbourg sur invitation de la Fondation Reinhold Schneider. Cette Fondation attribue un prix à des individus : philosophes,